Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 19 (1939)
Heft: 3

Artikel: Suisse-Océan
Autor: Durand, Abel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-888867

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUISSE - OCÉAN

Il y a des idées qui sont si fortement inscrites dans la nature des choses, — dans le relief même de la terre, — que, à travers les multiples vicissitudes économiques et politiques, le retour s'en impose avec une persistance qui ne peut être qu'une preuve de vérité.

L'idée de Suisse-Océan, les Nantais du XVIIIe siècle, la grande période de l'expansion économique de la Cité, l'avaient déjà aperçue. Dans le dictionnaire géographique d'Expilly, publié vers 1760, l'article « Nantes », œuvre collective de trois personnalités nantaises des plus distinguées de cette époque, mentionnait déjà, à l'avantage de ce port, que « par la Loire, peu éloignée de la Saône et du Rhône, le commerce nantais se rapproche de Genève ».

Certes, depuis le XVIIIe siècle, la face du monde économique s'est singulièrement modifiée; mais n'est-ce pas surtout par l'élargissement des perspectives qu'entrevoyaient au XVIIIe siècle, plus nettement que d'autres, les commerçants nantais déjà lancés à pleines voiles sur les grandes routes maritimes?

L'appel du large devait retentir jusque dans le cercle des montagnes où la Confédération helvétique abrite l'indépendance d'une des populations les plus industrieuses de l'Europe : à travers les trouées de ses vallées et de ses cols, il lui est venu de toutes les mers européennes.

Une association qui, à Nantes, pendant vingt-cinq ans, a lutté sans jamais se décourager non seulement pour ce qui était son objectif propre, mais encore plus généralement pour le développement économique de la région de la Loire, la Société de la Loire navigable s'est attachée particulièrement à mettre en vedette, au cours de sa campagne de propagande, l'idée de Suisse-Océan. Dans une réunion tenue à Tours, le 26 octobre 1903, elle signalait « l'intérêt vital pour la France de mettre sans retard à profit sa situation géographique en s'assurant le transit par Nantes, Dôle, Besançon et Bâle, des produits qui passent actuellement par Hambourg et que l'Amérique échange avec la Suisse et qu'elle échangera avec le Nord de l'Italie quand le Simplon sera percé ».

Ce fut le point de départ de relations devenues vite très cordiales entre, d'une part, les Nantais et, d'autre part, des personnalités et groupements suisses qu'animaient des préoccupations parallèles.

Dans des conférences, des congrès par la presse, — ici il n'est que juste de rappeler la part prépondérante prise dans ce mouvement par le grand Nantais et le grand journaliste que fut Maurice Schwob, — par l'envoi et la réception réciproque de délégations, l'idée fut lancée et entretenue : si elle n'a pas reçu une pleine exécution, elle demeure et les événements se sont chargés à plusieurs reprises d'en renouveler l'actualité.

Comment ne pas rappeler, à l'heure présente, ce passage d'un discours que mon éloquent ami, le Genevois Paul Balmer, prononçait à Nantes, dans la grande salle du Palais de la Bourse, à la clôture du IVe Congrès National de navigation intérieure, le 17 juin 1913?

« Les temps sont durs pour le pays helvétique, disait-il, faisant allusion à la convention du Gothard. Notre pays se trouve entraîné dans l'orbite des grands pays qui l'entourent. Le plus entreprenant n'est pas le vôtre. Vous savez que la Suisse vient de parcourir un calvaire redoutable et pénible. Nous avons mis, sans traité de Francfort et sans pacte d'alliance, nos intérêts généraux aux mains d'un grand empire voisin. »

« En sera-t-il de même pour la navigation fluviale? »

L'idée de la jonction de la Suisse à l'Océan par voie navigable faisait le 17 juillet 1918, une date mémorable de l'histoire de la guerre, l'objet d'une manifestation qui avait lieu à Nantes, au cours de laquelle, M. Jean Sigg, député de Genève et Conseiller national, traduisait les aspirations helvétiques.

Il faut qu'on sache que la question de l'équipement de la vallée de la Loire est loin d'être abandonnée. Elle est évoquée encore tout récemment, à l'occasion d'un projet, d'intérêt national au premier chef, qui réclame une réalisation prochaine. Du

même coup, la liaison avec la Suisse ne comporterait plus que l'utilisation des voies existantes.

Le problème de Suisse-Océan comporte encore une réalisation ferroviaire : Maurice Schwob a combattu pour elle avec non moins de force, démontrant que la route logique de la Suisse vers la mer, celle qui est conforme à la configuration naturelle et qui existe déjà, c'est la voie directe transversale Suisse-Océan reliant la Suisse au port continental le plus rapproché de tous les grands ports mondiaux. Voici deux tableaux qui sont la base de cette démonstration :

Distances en milles de	St-Nazaire	Nantes	La Pallice, la Rochelle	Pauillac	Bordeaux	Le Havre	Dunkerque
New-York	3.063	3.093	3.118	3.162	3.187	3.130	3.227
Colon	4.496	4.526	4.534	4.566	4.591	4.607	4.703
Rio de Janeiro	4.853	4.883	4.857	4.876	4.901	5.077	5.173
Buenos-Ayres	5.943	5.973	5.947	5.966	5.991	6.167	6.263
Le Cap	5.748	5.778	5.752	5.771	5.798	5.978	6.074
Dakar	2.182	2.213	2.186	2.205	2.230	2.413	2.509

Distance de	A New-York
Liverpool	3.010 milles
Saint-Nazaire	3.063 —
Southampton	3.100 —
Anvers	3.325 —
Altona-Hambourg	3.455 —

De quelque côté qu'on se tourne, la route la plus courte de la Suisse vers la mer libre, passe par Nantes. Route vers la mer libre et route libre ; à travers un pays libre en communion spirituelle avec tous les peuples épris de liberté ; tel est l'axe que la ville de Nantes offre au commerce de la Suisse vers les pays d'outre-mer.

Mais nous souhaitons aussi que cette route soit une voie d'échanges entre nos deux pays. Les contrastes mêmes qui opposent les massifs montagneux de la Suisse et la péninsule armoricaine, doivent attirer nos compatriotes les uns vers les autres. Quoi de plus différent et tout ensemble de plus grandiose, que les cimes mouvementées des Alpes bernoises et les côtes bretonnes, cernées de récifs plongeant dans les flots de l'Océan remués d'un éternel tumulte?

Le tourisme suisse et le tourisme breton ne sauraient s'opposer l'un à l'autre, pas plus que ne s'opposent les produits de nos industries.

La Suisse, dans des ateliers où des ouvriers d'élite se transmettent depuis des générations une technique sans rivale, fabriquent des instruments de haute précision : dans nos chantiers navals non moins fiers de leurs traditions, nous construisons les navires les plus vites du monde. Les industries alimentaires fleurissent en Suisse et sur les côtes de l'Océan ; mais elles ne sont pas concurrentes ; elles sont complémentaires : les fromages suisses et les conserves nantaises ont une réputation mondiale ; ils composent ensemble l'harmonieux encadrement des plus savoureux comme des plus modestes repas.

C'est de ce succulent trait d'union rapprochant Suisse et Océan que je veux faire mon trait final.

Abel DURAND,
Président de la Société de Géographie de Nantes

PHILIPPE & CANAUD
La grande Marque Française de Sardines et Thon
(voir page 186)